

Beaumarchais, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, 1784

Acte I, scène 1

Première approche : Les lieux.

I. Les lieux que voit le spectateur :

"la chambre du château la plus commode"...

Illusion de Figaro : le travail des serviteurs sera facilité, puisque la chambre se trouve entre les appartements du Comte et ceux de la Comtesse.

En réalité : le Comte n'offre cette chambre que pour faire de Suzanne sa maîtresse. La servante est parfaitement consciente du danger, et prévient son fiancé.

→ **La chambre peut devenir un piège ; elle est liée au pouvoir du Comte.**

→ Paragraphe rédigé : Beaumarchais a situé la première scène du *Mariage de Figaro* à l'intérieur du château du comte Almaviva, dans "une chambre à demi démeublée". Le comte a cédé cette pièce à Figaro et à Suzanne, ses deux serviteurs, qui doivent se marier. En apparence, le lieu choisi installe le couple de serviteurs dans la vie, leur permet d'envisager sereinement l'avenir, et facilitera leur travail, puisque la chambre se trouve entre les appartements du Comte et ceux de la Comtesse. Cette vision idéale d'un maître bienveillant est celle de Figaro, mais Suzanne détrompe le spectateur : le cadeau du Comte est empoisonné, il ne s'agit pour le maître des lieux que de se ménager un moyen commode de rejoindre Suzanne et d'en faire sa maîtresse.

II. Les lieux dont parlent les personnages.

Les appartements de la Comtesse, ceux du Comte.

→ Le Comte et la Comtesse font chambre à part – cela confirme leur niveau social.

La chambre des serviteurs est encadrée par les appartements des maîtres, ils sont "cernés" par une autorité à laquelle ils sont soumis par leur fonction et leur classe sociale.

Question d'oral possible :

Montrez que cette scène d'exposition permet de faire un portrait des personnages.

I. Les personnages en scène : Le couple des valets.

Le matin de leurs noces.

1. Figaro :

a) Un valet dévoué et naïf :

FIGARO. Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien ; crac, en trois sauts me voilà rendu.

+ SUZANNE. Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

FIGARO. J'avais assez fait pour l'espérer.

→ **Figaro n'a pas d'autre critère de jugement que son travail, qui sera rendu plus facile. Le valet, habituellement à l'origine des intrigues et des tromperies, est ici dans la position d'une victime possible.**

b) Un homme amoureux :

FIGARO. Je regarde, **ma petite Suzanne...**

FIGARO. Oh ! quand elles sont sûres de nous !

FIGARO. Pour m'ouvrir l'esprit, donne un petit baiser.

Figaro l'embrasse.

SUZANNE. Eh bien ! Eh bien !

FIGARO. C'est que tu n'as pas d'idée de mon amour.

SUZANNE, *se défrisant*. Quand cesserez-vous, importun, de m'en parler du matin au soir ?

FIGARO, *mystérieusement*. Quand je pourrai te le prouver du soir jusqu'au matin.

→ **Figaro est réellement amoureux de Suzanne ; plus hardi que Suzanne, il lui vole un baiser, en dépit de ses protestations, et n'hésite pas à donner une dimension physique à son amour ; il a ainsi un côté populaire, qui le rattache à la tradition du valet de comédie.**

La sincérité manifeste de Figaro le rend sympathique ; le spectateur souhaite le bonheur de ce couple, puisque les deux jeunes gens sont visiblement faits l'un pour l'autre.

c) Un valet de comédie :

FIGARO. Bazile ! ô mon mignon, si jamais volée de bois vert appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

SUZANNE. De l'intrigue et de l'argent, te voilà dans ta sphère.

FIGARO. Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien : car d'entrer chez quelqu'un la nuit, de lui souffler sa femme, et d'y recevoir cent coups de fouet pour la peine, il n'est rien plus aisé ; mille sots coquins l'ont fait. Mais...

→ **Figaro s'adresse à Bazile comme si ce dernier était en face de lui. Il nous fait entrer dans le monde de la farce (volée de bois vert : des coups de bâton), et Bazile devient un bouc émissaire (le véritable responsable est le Comte).**

Figaro se distingue des "sots coquins" capables "d'entrer chez quelqu'un la nuit, de lui souffler sa femme", mais qui sont pris et battus. En affirmant qu'il vise l'impunité, il se range parmi les valets de la comédie qui sortent toujours victorieux de leurs intrigues, comme le Scapin de Molière.

2. Suzanne :

a) Les apostrophes :

"Figaro", mais aussi : "mon fils", "mon ami", "bon garçon", et "mon petit fi, fi, Figaro".

→ **Les sentiments amoureux ne sont jamais clairement exprimés (elle ne dit jamais "mon chéri", "mon amour") ; Suzanne est une jeune fille pudique. Les apostrophes qu'elle emploie ont quelque chose de familier, de populaire, mais si le langage est celui d'une servante, la délicatesse des sentiments fait**

de Suzanne une jeune première, qui mériterait d'avoir le premier rôle dans une comédie traditionnelle.

D'autres éléments renforcent cette impression.

b) Refus du baiser de Figaro :

FIGARO. Pour m'ouvrir l'esprit, donne un petit baiser.

SUZANNE. A mon **amant** aujourd'hui ? Je t'en souhaite ! Et qu'en dirait demain mon **mari** ?

→ Suzanne respecte scrupuleusement la morale chrétienne ; elle refuse même un simple baiser à un homme qui n'est pas encore son mari. Son comportement est celui d'une "ingénue" du théâtre classique. Le symbole du "bouquet virginal" est confirmé par le comportement de Suzanne, moralement irréprochable.

c) Refus de dévoiler immédiatement les intentions du Comte :

SUZANNE. Et moi, je n'en veux point.

SUZANNE. Elle me déplaît.

FIGARO. Pourquoi ?

FIGARO. On dit une raison.

SUZANNE. Je n'en veux point.

SUZANNE. Si je n'en veux pas dire ?

FIGARO. Mais encore ?

→ Là encore, on reconnaît la gêne d'une jeune fille profondément honnête, qui se sent souillée par l'attitude du Comte. Cette attitude confirme sa pureté, sa droiture, sa profonde moralité.

II. Les personnages dont on parle :

1. Le Comte :

SUZANNE. Apprends qu'il la destine à obtenir de moi secrètement certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur... Tu sais s'il était triste ?

FIGARO. Je le sais tellement, que si monsieur le Comte, en se mariant, n'eût pas aboli. ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

SUZANNE. Eh bien, s'il l'a détruit, il s'en repent; et c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

+ La dot... La chambre...

→ Le Comte n'a plus rien du jeune premier présenté dans le *Barbier de Séville*. Il ne respecte pas le code moral de la noblesse, qui repose sur l'honneur, la parole donnée. Par la dot, il essaie d'acheter Suzanne, ce qui est choquant.

2. La Comtesse : Une épouse délaissée.

SUZANNE. Voilà Madame éveillée ; elle m'a bien recommandé d'être la première à lui parler le matin de mes noces.

FIGARO. Y a-t-il encore quelque chose là-dessous ?

SUZANNE. Le berger dit que cela porte bonheur **aux épouses délaissées**. Adieu, mon petit fi, fi, Figaro ; rêve à notre affaire.

→ Nous sommes loin de la Rosine du *Barbier de Séville* : la jeune femme ne fait plus partie des jeunes premières désirables, mais du lot anonyme des "épouses délaissées", ce qui laisse entendre que son mari ne l'aime plus, et qu'il multiplie les aventures.

3. La présentation du maître à chanter.

"Et c'est ce que le loyal BAZILE, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour, en me donnant leçon."

→ Un maître à chanter... pour une servante. → Suzanne a un statut particulier ; il s'agit peut-être d'un calcul du Comte, qui utilise le maître à chanter comme un entremetteur. En tout cas, l'apprentissage du chant rapproche Suzanne du type de la jeune première, et l'éloigne de celui de la servante.

"honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter"

→ Suzanne sait manier l'ironie, ce qui confirme sa maîtrise du langage et ses capacités intellectuelles.

FIGARO. Bazile ! Ô mon mignon, si jamais volée de bois vert appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

→ L'entremetteur devient la cible de la vengeance de Figaro.

Conclusion :

Une scène d'exposition qui remplit parfaitement son rôle...

Mais l'intrigue annoncée est révolutionnaire : Les valets doivent affronter le Comte !

Le spectateur est sûr de l'échec du Comte : les valets sont sympathiques, et une comédie doit avoir un dénouement heureux. Pour l'instant, le Comte est le maître du jeu ; un renversement des rapports de forces est attendu avec impatience.